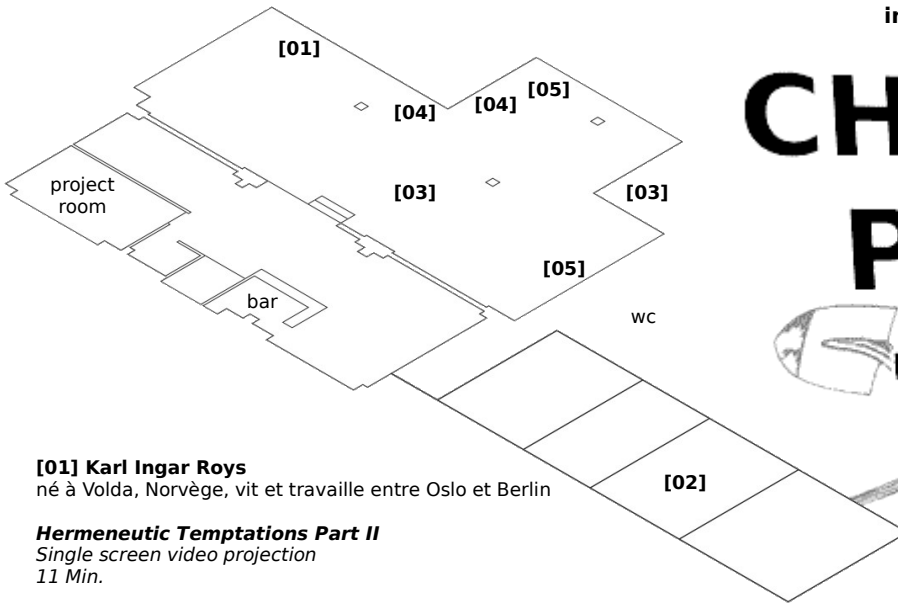


CHANTIER PUBLIC



[01] Karl Ingar Roys

né à Volda, Norvège, vit et travaille entre Oslo et Berlin

Hermeneutic Temptations Part II

Single screen video projection
11 Min.

L'un des nombreux points de vue d'*Hermeneutic Temptations Part II* cherche d'un côté à poser la question de la transmission du sens et de l'autre, celle de la force de la volonté.

"Je n'aurai plus aucun rapports avec la radio. Dorénavant je vais me concentrer uniquement au théâtre tel que je le conçoit, un théâtre de sang, un théâtre qui à chaque représentation aura fait gagner corporellement quelque chose aussi bien à celui qui joue qu'à celui qui vient voir jouer. D'ailleurs on ne joue plus, on agit."

Antonin Artaud. Oeuvres complètes vol.13.p.146

à voir : Diatribe, une vidéo de K. Ingar Roys, dans le projet E-Flux Video Rental à la Fondation Bullukian, Biennale d'art contemporain de Lyon

[02] Jonathan Demers

vit et travaille à Montréal, Québec

« Sans objet » de Jonathan Demers amorce en quelque sorte la destruction de l'édifice avant que les travaux officiels ne débutent dans quelques mois. Il utilise ainsi l'espace mis à sa disposition dans le cadre de la résidence (son atelier) pour élaborer une structure que l'on devine, une fois qu'on en a fait le tour, mi-lancée, mi-construite. Le premier point de vue possible de l'œuvre est celui que l'on a du stationnement. On y voit une structure effondrée, à peine éclairée du dessus, mais plutôt du dessous. En passant par l'exposition, et ensuite les corridors et les ateliers, on arrive de l'autre côté de l'installation où l'on perçoit que cette lourde structure est bien construite, en équilibre sur trois tasseaux de bois à peine déposés à l'extrémité surélevée de la pièce : une manière de discourir à la fois sur la structure de la résidence elle-même, ainsi que sur les difficultés que l'on peut y rencontrer : entre construction et remise en question.

[03] Ayumi Matsuzaka

née en 1978 à Nagasaki, Japon, vit et travaille à Berlin

Le petit chaperon rouge

Le projet de l'artiste se décline ainsi :

Ayumi va voir une première « Madame ». Elle lui propose de faire un gateau. La première « Madame » présente alors Ayumi à une seconde. Elles partagent et mangent le gateau toutes les trois, puis en cuisinent un autre. C'est là qu'intervient une troisième « Madame ».

En théorie, cette chaîne humaine est sans fin. C'est un parcours dans la ville de Lyon. Un travail à la fois relationnel et poétique. Mais qui est le Petit Chaperon Rouge au fait? Qui est le loup? Qui est mangé à la fin de l'histoire?

Autant de questions que se pose Ayumi et dont chaque « Madame » a sa propre réponse...

[04] Hugo Pernet

né à Paris en 1983, vit et travaille à Lyon

Door

S'inspirant du travail de John McCracken, Hugo Pernet réalise « Door », peinture murale à l'eau et à main levée. Le motif semble déduit des dimensions de l'espace où il s'inscrit, comme la double porte qu'il chevauche en partie. Presque invisible dans un premier temps, le système utilisé se superpose ainsi à l'espace réel : il le répète et le modifie. Mais cette configuration dynamique évoque aussi un autre type de portes : celles utilisées par la science-fiction pour voyager dans l'espace temps. Tous ces éléments : l'appréhension du lieu par le dessin, la durée nécessaire à la réalisation du motif, son caractère désuet et éphémère, produisent un langage nouveau. Le spectateur se trouve alors dans une position stratégique puisqu'il voit le résultat d'une activité, et la manière dont celle-ci continue d'agir sur l'espace.

[05] Noémie Razurel

née à Bourg-en-Bresse en 1982, vit et travaille à Lyon

Trous de cigarette

"Trous de cigarette" est une série de dessins qui pourrait presque passer inaperçus. Mais en s'approchant discrètement, des trous de cigarette se dessinent peu à peu à quelques endroits sur le papier. Mais de quoi s'agit-il exactement?

L'artiste utilise ici la technique du trompe-l'œil. Si le support est effectivement troué, la couleur et l'aspect réaliste du sujet sont traités délicatement à l'aquarelle et à l'acrylique. Ce qui est dessiné est donc ce qui aurait pu altérer le dessin.

Les évocations sont nombreuses et peuvent rappeler aussi bien les peintures de vanité, que l'image de l'artiste lui-même.

En utilisant le trompe-l'œil, Noémie Razurel déjoue et fait mentir cette image obsolète de l'artiste, et invite le spectateur à s'interroger sur ce qu'il croit déjà connaître.